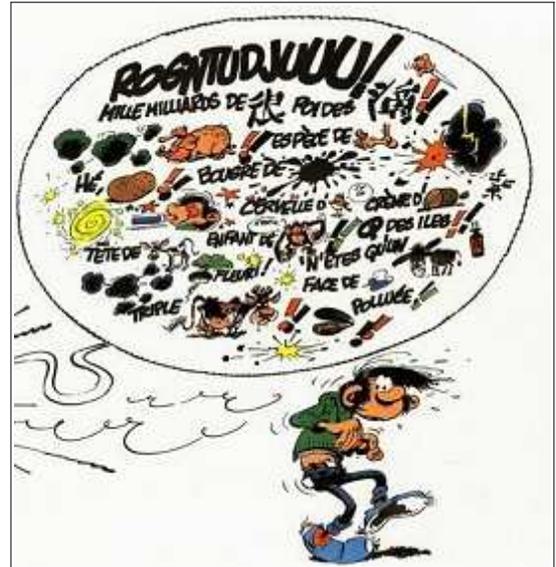




Une difficulté : l'oral est évanescent...

Une difficulté méthodologique surgit lorsque l'on veut analyser l'oral en classe, son évanescence. En effet, le message oral passe au rythme de la parole et disparaît dès qu'il est prononcé... D'où la tentative (honorable) de nombreux professeurs, soucieux de travailler l'oral, de le fixer sur la page blanche pour pouvoir l'étudier. Mais...

La transcription écrite ne peut refléter que très maladroitement la réalité d'un échange oral entre deux personnes. Et d'abord parce qu'elle n'arrive à prendre en compte que le seul élément verbal (les mots) de la communication. Comment en effet noter les caractéristiques de la voix (intonation, accents d'insistance, volume...) dans le texte lui-même ? Comment y noter les éléments de l'image corporelle projetée par celui qui parle (gestes, mimiques, regards...) ? Il existe bien quelques « béquilles » auxquelles recourir : les didascalies pour les textes de théâtre, la ponctuation expressive (le point d'exclamation, les points de suspension), les émoticônes ou émojis dans les mails ou les sms, les onomatopées, les dessins dans les bulles des bandes dessinées, les élisions dans les paroles des chansons (*Je m' baladais, sur l'Avenue...*)...



Mais la plupart du temps, à la lecture de ces transcriptions, c'est notre connaissance du type de situation de communication en jeu qui nous permet de restituer au texte, très approximativement d'ailleurs, quelques-unes de ses caractéristiques paraverbales (la voix de celui qui parle) et non verbales (son image corporelle). Un exercice très intéressant consiste d'ailleurs à demander aux élèves de se livrer au jeu de la lecture expressive accompagnée de gestes d'une transcription telle que celle qui suit :

On dit toujours que la cigarette est mauvaise pour la santé, mais ça, on le sait, et on le dit tellement... pardon, tellement souvent que ça n'a plus d'effet sur les jeunes, sur nous quoi. Mais je trouve que la nouvelle campagne contre la cigarette... Quoi ?... Attends ! Je trouve que la nouvelle campagne, surtout le slogan qui dit : « Sois gentil avec les fumeurs, ils vivront moins longtemps que toi. » ! Ha, ha, ha !... Ben oui, c'est drôle... Je trouve ça bien. Ça peut changer les habi... les comportements de gens, quoi, parce que ça..., ça joue sur l'humour..., sur l'ironie. Ben oui, tu trouves pas ça drôle ? Moi oui.¹

Pour compliquer le tout, l'élément verbal de l'oral spontané ne fonctionne pas non plus comme à l'écrit... Pauses courtes ou longues, phrases incomplètes, incohérences, ruptures syntaxiques, répétitions, retours en arrière² et toute une série de « mots » que l'on a bien du mal à écrire (euh / ah (ou ha ?) / ben / hum / mmmh, ...), qui remplissent diverses fonctions inexistantes à l'écrit, comme

¹ D'après un exercice de *Repères grammaticaux 3-4*, Van In, 2008 (p. 13, Fiche 2 : Respecter la norme du code écrit).

² Peut-on encore affirmer qu'il s'agit de phrases, dont la définition d'ailleurs ne semble convenir qu'à l'écrit puisque « Une phrase est un **assemblage de mots** et/ou de groupes de mots **organisés grammaticalement** et **ayant un sens** » (A. BRAUN et J.-F. CABILLAU, *Le français pour chacun*. Plantyn, 2007, p. 121) ?

prendre le temps de réfléchir ou attirer l'attention de l'auditeur, etc. (Bon, ben, voilà... / ... attends, ... / eh bien / en fait ...)³ Avez-vous déjà tenté de reproduire le plus exactement possible une conversation animée entre deux personnes, et cela quel que soit le registre de langue qu'elles utilisent ? Bon courage !

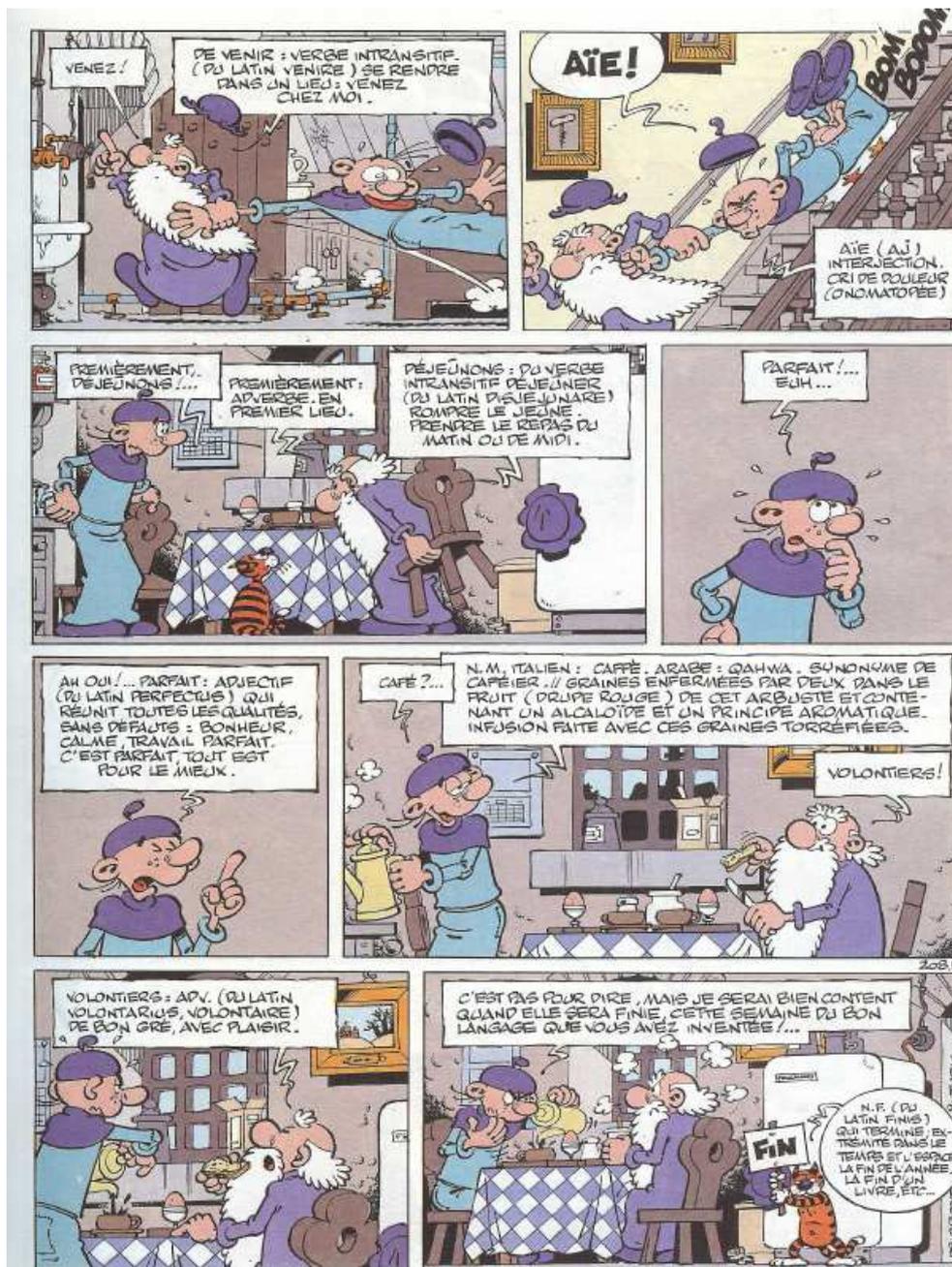
On confond aussi souvent registre de langue et code oral, assimilant le registre familier au code oral. Et pourtant, c'est la situation de communication dans son ensemble (qui parle à qui, de quoi, dans quel contexte, dans quel but ?), et pas seulement son caractère oral, qui guide le choix d'un registre : un conférencier universitaire ne recourra pas aux « pô », « playstèche » et autres « yes » ou « chuis » de Titeuf.



<http://francofolies.over-blog.es/article-titeuf-20-ans-et-nouvel-album-109593952.html>

Posons-nous donc la question suivante : quel est le but du professeur lorsqu'il tâche d'analyser l'élément verbal des textes oraux ? Est-ce montrer que la langue orale est mal construite, que ce n'est « pas bien » de parler comme ça ? Veut-il amener ses élèves à faire comme *Basile*, le disciple de *Léonard*, c'est-à-dire à « parler comme un livre » ?

3 On a d'ailleurs attribué péjorativement à ces mots l'appellation de « scories de l'oral » lorsqu'on les retranscrit. C'est dire si notre vision de la langue orale est conditionnée par des décennies de pensée unique : la langue (sous-entendu la langue de qualité, la seule qui vaille la peine), c'est l'écrit...



Turk et De Groot, *Léonard. Génie en herbe*. Tome 13, Dargaud, 1990, p. 9.

On espère que non ! Par contre, il tente sûrement de rendre ses élèves conscients de :

1. l'importance de s'exprimer clairement à l'oral, en situation de classe. En effet, lorsqu'il répond à une question du professeur (qui lui demande la plupart du temps de produire un énoncé explicatif, informatif, descriptif ou argumentatif), l'élève se doit d'être le plus clair possible, car il ne s'agit pas pendant un cours de permettre systématiquement à chaque élève du groupe qui n'aurait pas compris immédiatement l'intervention de son camarade de lui poser une question d'explicitation : « Qu'est-ce que tu dis ? J'ai pas bien compris. » C'est en général avant tout à l'enseignant que l'élève répond en tâchant de produire un énoncé qui doit être aisément compréhensible pour que ses camarades puissent en tirer profit. A noter que la disposition des tables en classe empêche élèves, la plupart du temps, de retirer les informations non verbales du message produit par leur camarade qui répond à la question du professeur. En effet, la disposition en rangées ne permet pas aux élèves de se voir les

uns les autres⁴...

2. l'importance d'automatiser les spécificités du code écrit⁵, à savoir

- une syntaxe rigoureuse⁶
- l'absence de redites
- le recours à un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication (le destinataire n'étant pas face à l'émetteur du message, l'exigence de précision est incontournable à l'écrit).

Deux objectifs absolument pertinents donc, mais limités à une forme d'oral très spécifique à la situation scolaire, pour le premier, et visant l'amélioration de la langue écrite (et non la maîtrise de l'oral) pour le second.

Conclusion... Aujourd'hui, en 2015, à l'heure des nouvelles technologies presque omniprésentes (elles entrent de plus en plus dans les écoles et c'est une excellente chose), **l'oral n'est plus évanescant !** L'ordinateur couplé au vidéoprojecteur et à une amplification du son permet d'écouter le même document le nombre de fois que l'on souhaite, d'en sélectionner une partie, de mettre en évidence les images ou la bande-son séparément, etc. On ne doit donc plus se contenter des ersatz d'oral du siècle passé, les transcriptions maladroitement et incomplètement énoncées qui ne se laissaient pas enfermer dans des lettres posées sur du papier : toutes les catégories d'oral, du plus formel au plus informel, sont là, sur internet, à portée de clic, en permanence et à profusion !

Encore faut-il apprendre à connaître l'oral en finesse pour pouvoir l'enseigner avec efficacité (voir ci-dessous l'article *L'oral reste un continent méconnu*) et apprendre à utiliser la technologie dont l'usage, heureusement, se simplifie de jour en jour (voir ci-dessous l'article *Les outils de l'artisan d'oralité d'aujourd'hui*) .

Sylvie BOUGELET et Jean KATTUS

L'oral, continent encore méconnu

On voit encore relativement peu de travail de l'oral en classe, au-delà des habituels apprentissages concernant la gestion de la voix (intonation, articulation, volume...) et du corps (regard, gestes, posture...), souvent abordés lors d'activités où l'élève s'exprime face à la classe, sans interaction immédiate avec elle (exposé, lecture à voix haute, récitation, saynète...). Et pourtant, il existe tant d'autres éléments qui interviennent dans la communication orale, qu'on pourrait apprendre à observer, analyser, interpréter, puis à utiliser soi-même. C'est qu'ils sont situés dans une autre famille de situations de communication orales, celles qui supposent une interaction immédiate avec un ou plusieurs interlocuteurs. Dressons rapidement une liste non exhaustive de ces objets d'enseignement : petite grammaire de l'oral⁷



L'écoute-compréhension : la construction des sens littéral, inférentiel, personnel

L'écoute active : mobiliser son attention, reformuler, poser des questions exploratoires, prendre en compte la parole de l'autre

La gestion des tours de parole : comment donner, prendre, conserver la parole ?

4 C'est une absurdité d'ailleurs : pour quelle raison se priver de cette source d'informations ? Une disposition en U permet à chacun de se voir et éloigne naturellement l'enseignant de la tentation de l'enseignement frontal. Mais cela réfère à une conception sans doute plus progressiste de l'enseignement, dans laquelle les élèves ont réellement le droit de prendre la parole, à l'égal de l'enseignant.

5 liées au fait que le destinataire du texte est absent et ne peut donc pas interagir avec l'auteur.

6 Voir l'intérêt de la maîtrise grammaticale : http://www.orthographe-tv.com/A-quoi-sert-la-grammaire_a65.html

7 Tous ces éléments sont explicités notamment dans les manuels *Repérages* 2 et 4, aux éditions Van In.

L'interprétation des messages paraverbaux et non verbaux émis par les interlocuteurs
 L'organisation et la cohérence des genres de l'interview orale ou du débat
 La relation interpersonnelle entre les participants à une réunion, un débat, une interview: distance >< familiarité / pouvoir >< soumission
 Les règles de la courtoisie préventive ou réparatrice : respect du jardin secret, du territoire, de la façade de l'interlocuteur
 Les rôles de production, de facilitation et de régulation dans un débat, une réunion
 Le rôle spécifique de l'animateur de débat, du conducteur de réunion
 Le rôle des participants à un débat, une réunion
 La gestion des supports de la communication : objets, affiches, tableaux, présentations Powerpoint
 Les types de questions : leurs structures grammaticales, les questions ouvertes ou fermées, neutres ou influencées

Et il reste encore le vaste domaine du théâtre et de la compréhension de son langage spécifique : la scénographie, le jeu des acteurs, les décors et costumes, le son...

On n'a jamais fini d'apprendre à écouter et à parler...



Jean KATTUS

Explorez ce continent, vous en serez ravi !



Les outils de l'artisan d'oralité d'aujourd'hui

- un **ordinateur** pour visionner, enregistrer et projeter les documents audios et audiovisuels.
- une connexion **internet** : pour aller y chercher les documents intéressants permettant d'observer-analyser et théoriser les paramètres de l'oral en interaction, les interviews, débats, jeux...
- un programme de téléchargement des documents audio et audiovisuels permettant de les conserver (par exemple *Internet Download Manager*).
- un programme permettant d'effectuer un découpage du document : s'il est plus court, il sera plus facile à manipuler. Les PC fonctionnant sous windows sont équipés d'origine du programme Movie Maker, très simple d'utilisation.



- un téléphone portable et son mémo vocal (pour enregistrer les élèves en train de pratiquer et pouvoir retravailler de suite leurs productions). Enregistrer sur la carte mémoire du téléphone (en général, une micro SD) permet, à l'aide d'un convertisseur USB (très bon marché), de réécouter facilement l'enregistrement, effectué (sur mon téléphone) au format MP3.
- le même téléphone et sa fonction film (pour filmer les élèves en train de pratiquer et pouvoir retravailler de suite leurs productions).



- un projecteur, un écran et une amplification (beaucoup d'écoles ont compris l'intérêt des nouvelles technologies et s'équipent progressivement : on peut vraiment s'en réjouir).

Jean KATTUS